

SAUBÓN

LE PETIT CANARD



CARLOS NINE

LES RIVEURS

SAURBOON

LE PETIT CANARD



CARLOS NINE

SALJON

DANS

Bidou



LA CHALEUR DE LA NUIT M' ENVELOPPAIT COMME UN SUIRE. UNE SUEUR ÉPAISSE ME DÉGOULINAIT DANS LE COU ET GOUTTAIT DE MON BEC. MA PETITE BAGNOLE REBONDISSAIT SUR LA CÔTE CAHOTANTE.



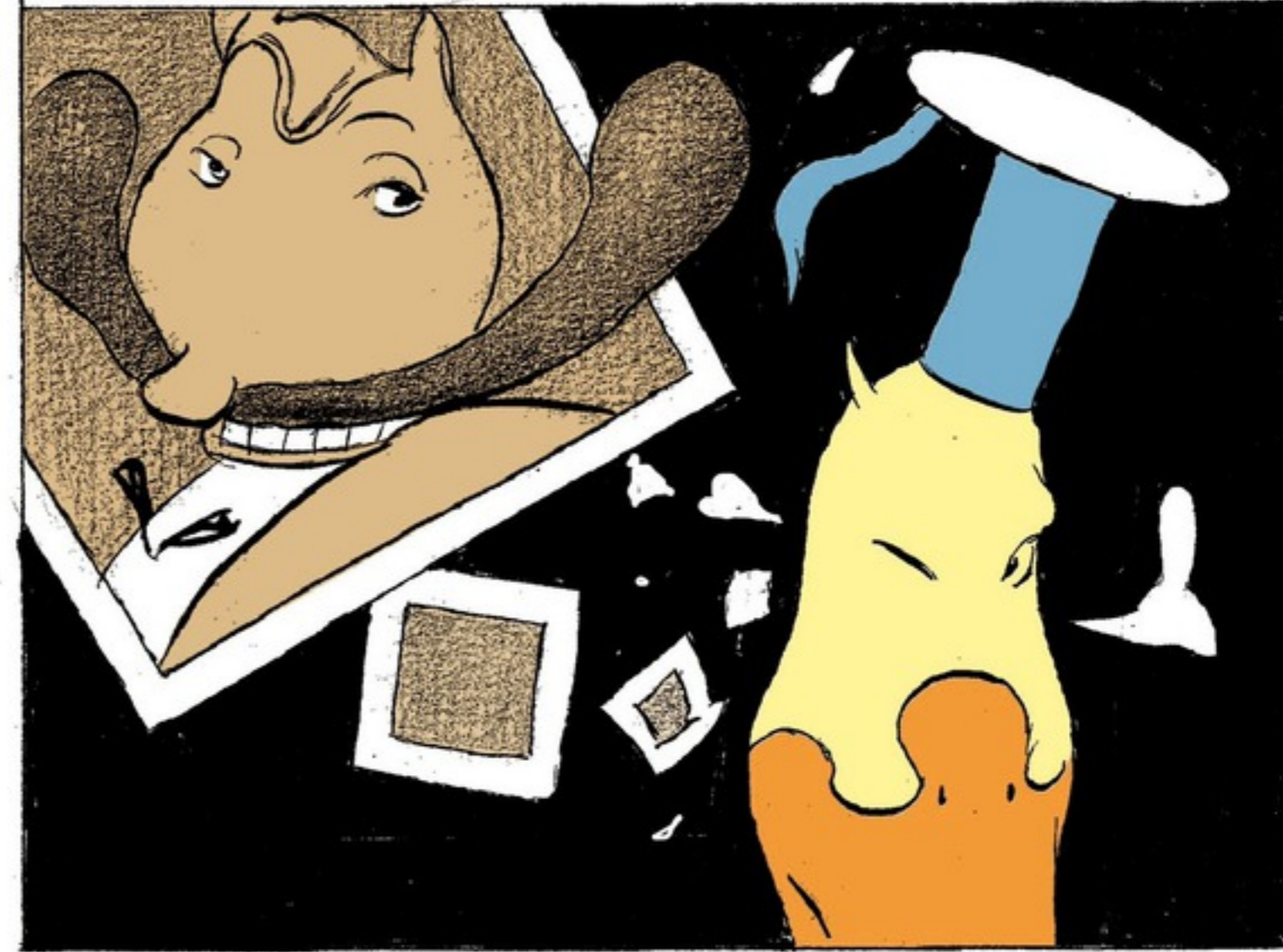
DES PENSÉES ERRATIQUES ET CONFUSES TOURNAIENT SANS FIN DANS MA TÊTE. ÉTAIT-CE À CAUSE DE LA CHALEUR ? MON AUTO GLISSAIT DOUCEMENT, MAINTENANT...



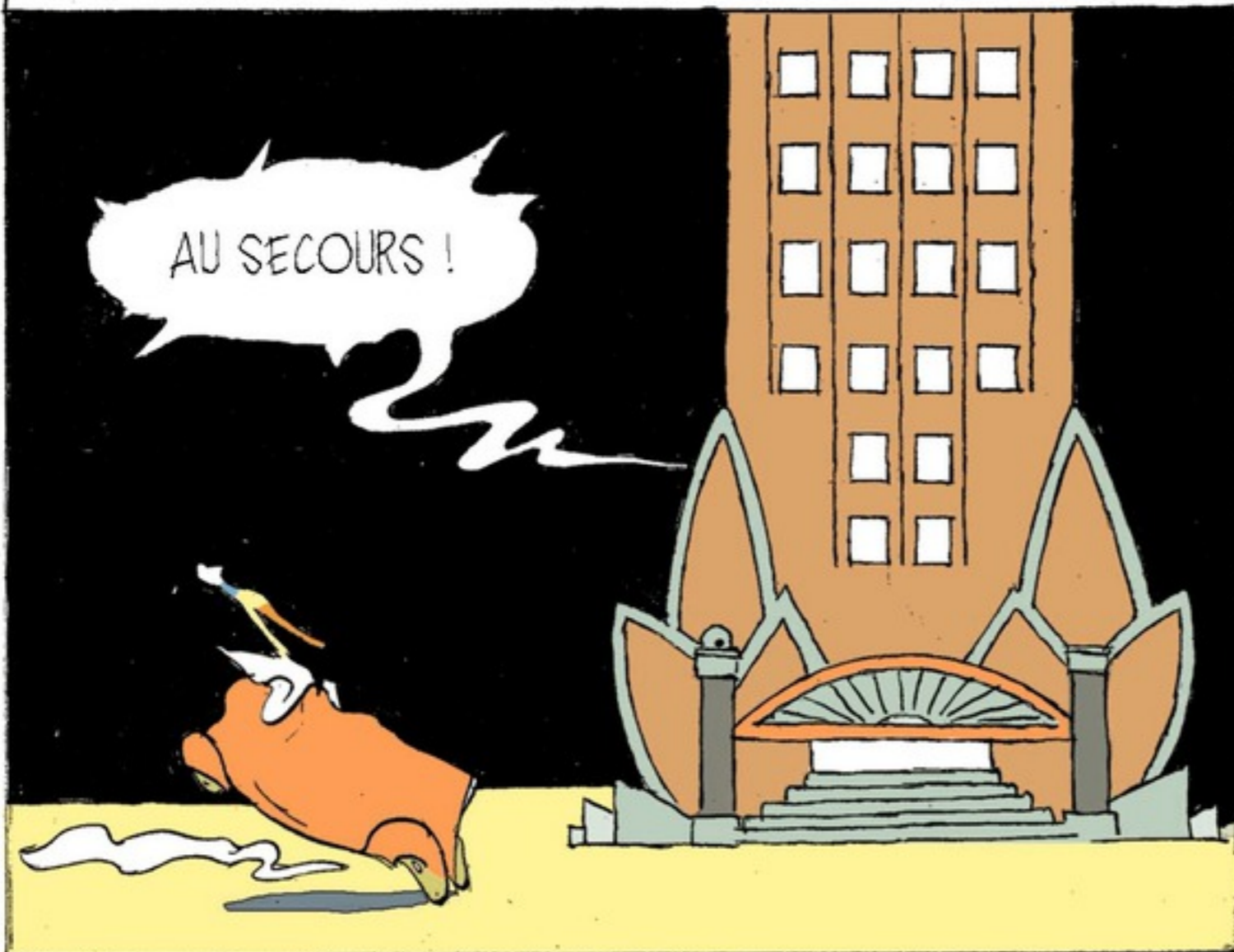
... ELLE MONTAIT LABORIEUSEMENT LA CÔTE DU MONT CHINGOLO LORSQUE UN CRI TRANSPERÇA LA NUIT. C'ÉTAIT CU-CU. PARFAITEMENT ! LA DÉLICIEUSE ET IMPRÉVISIBLE CU-CU ELLE-MÊME !



COMME UN ÉCLAIR, IL ME VINT À L'ESPRIT L'IMAGE DE MORRONGO, CE FÉLIN CHAUD LAPIN ET MISÉRABLE QUI LUI COURAIT DEPUIS LONGTEMPS DERRIÈRE... ET QUI VOULAIT SE L'ENFILER PAR DERRIÈRE!



LES CRIS PROVENAIENT DE L'IMMEUBLE BIDU. EN IMAGINANT CET IGNOBLE MORRONGO SUR LE CORPS TIÈDE ET TENDRE DE CU-CU, MES PLUMES SE HÉRISSENT DE DÉGOÛT.

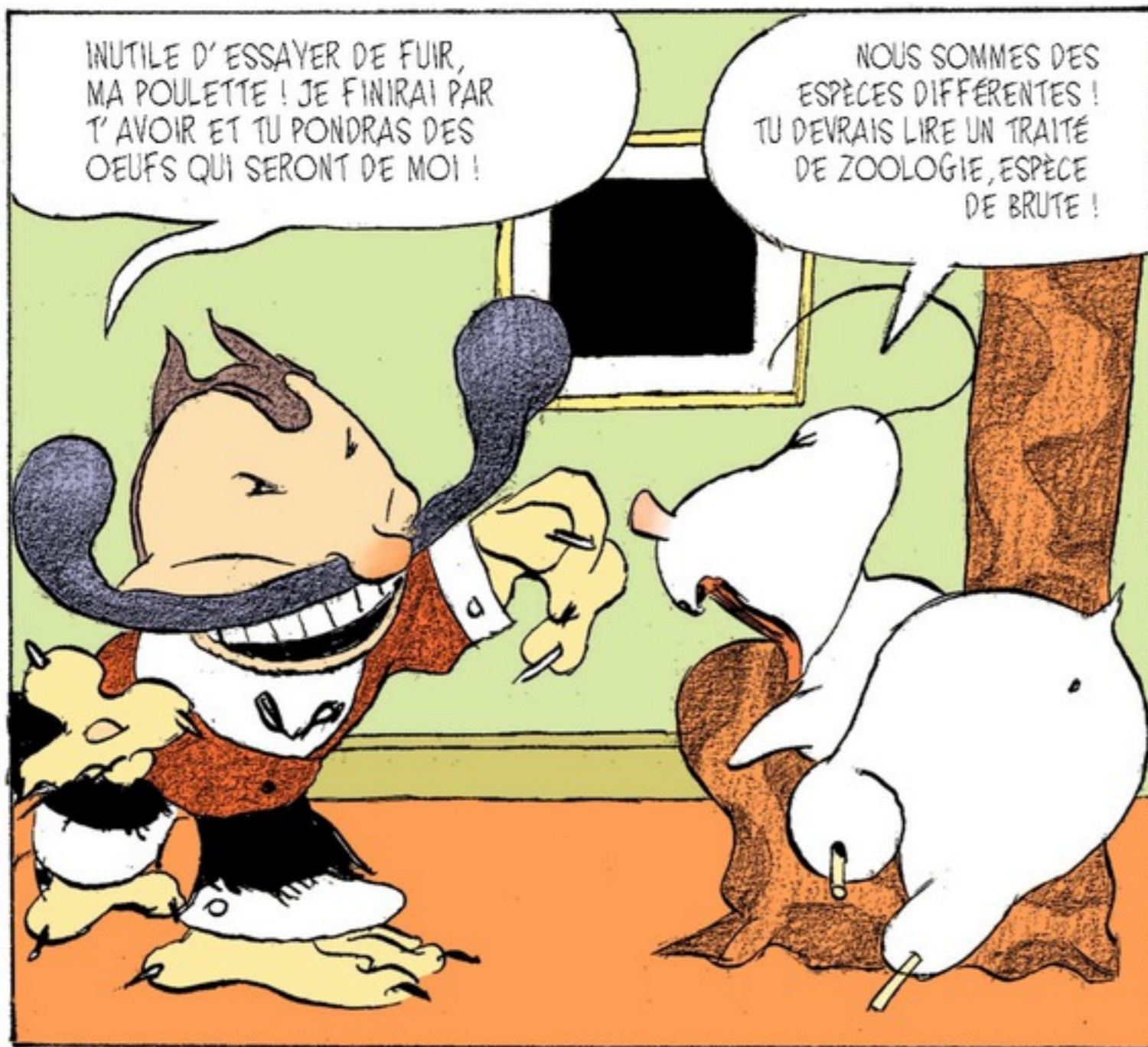


AU SECOURS !

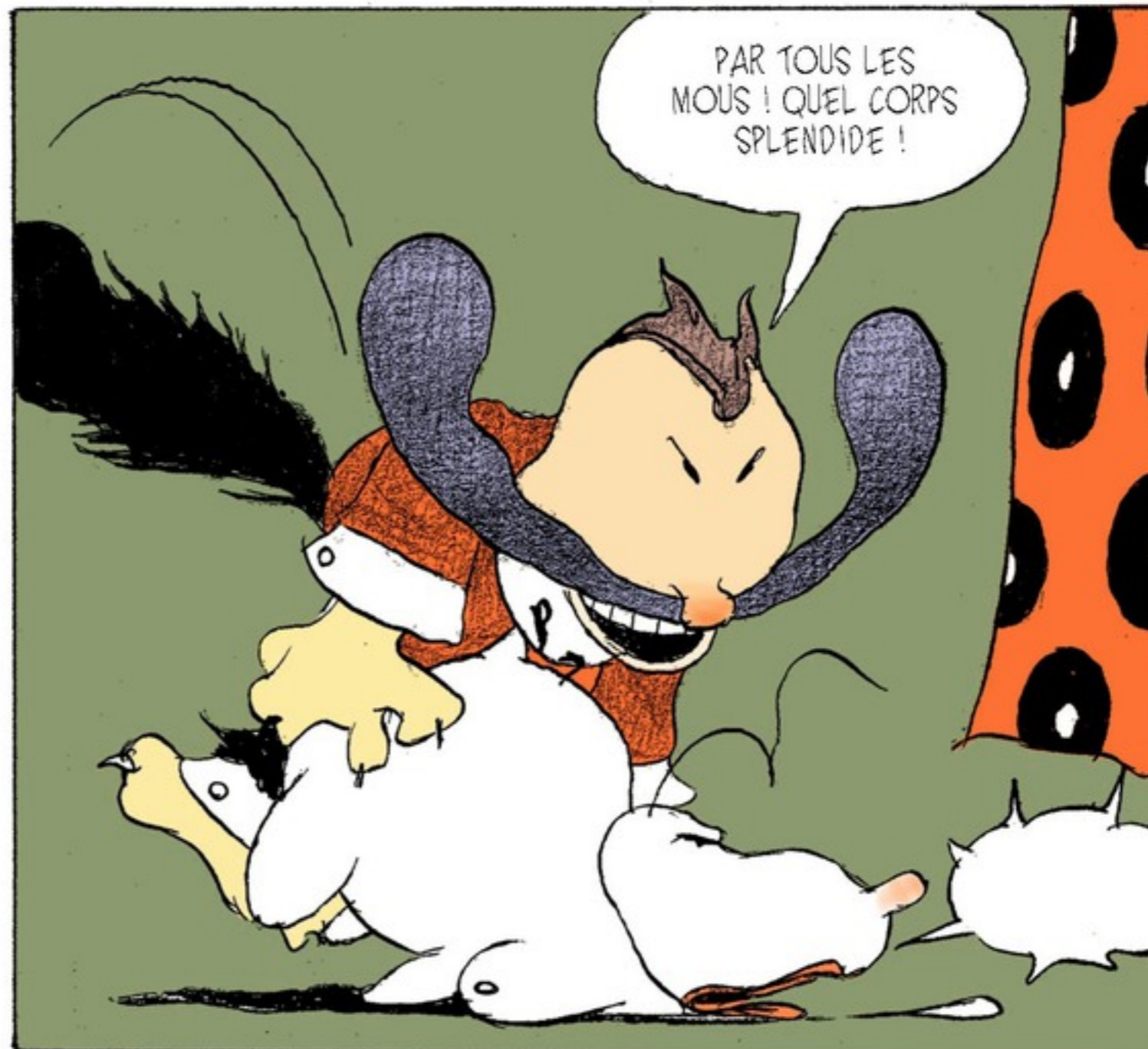


INUTILE D'ESSAYER DE FUIR, MA POULETTE ! JE FINIRAI PAR T'AVOIR ET TU PONDRAS DES OEUFS QUI SERONT DE MOI !

NOUS SOMMES DES ESPÈCES DIFFÉRENTES ! TU DEVRAIS LIRE UN TRAITÉ DE ZOOLOGIE, ESPÈCE DE BRUTE !



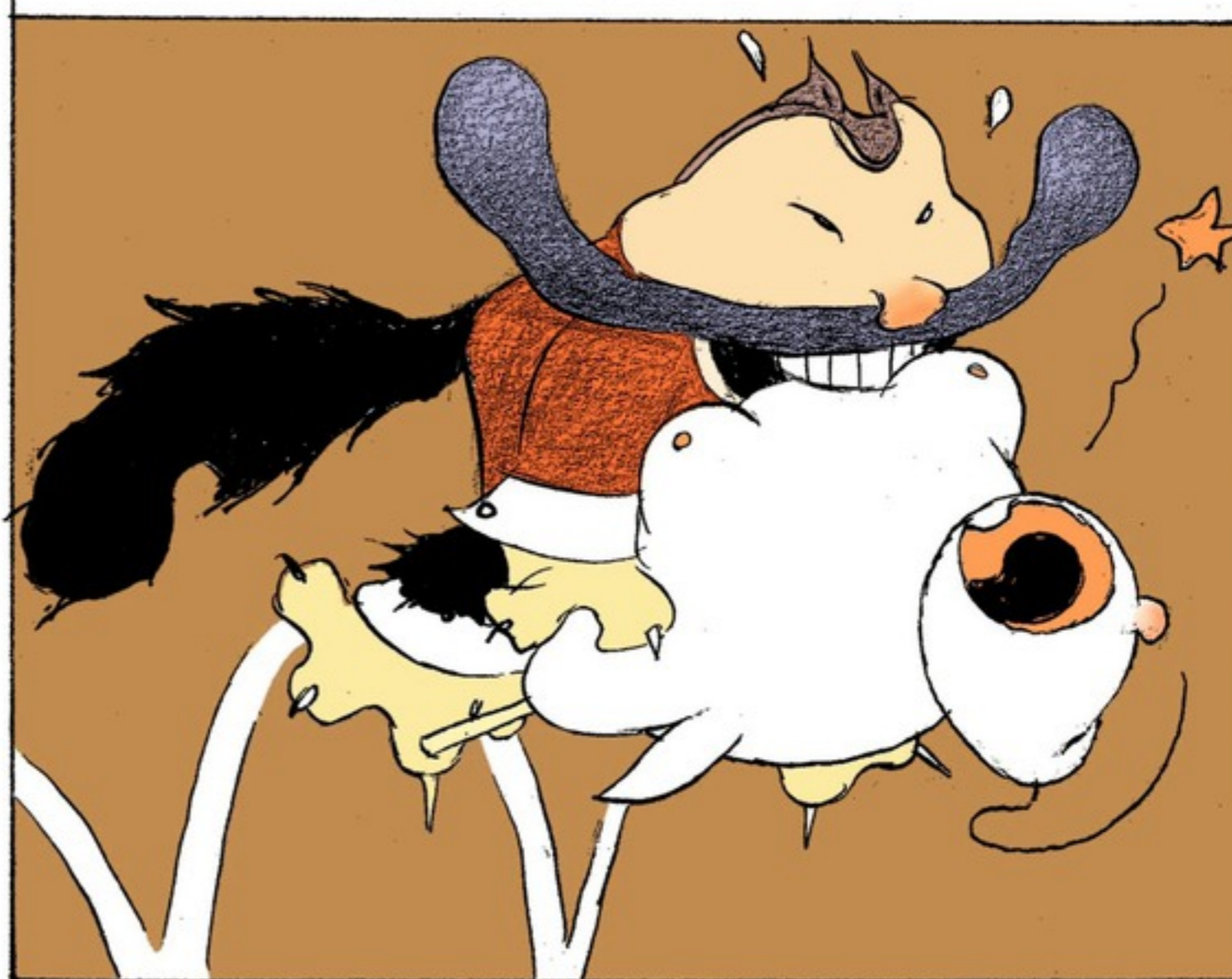
PAR TOUS LES MOUS ! QUEL CORPS SPLENDIDE !



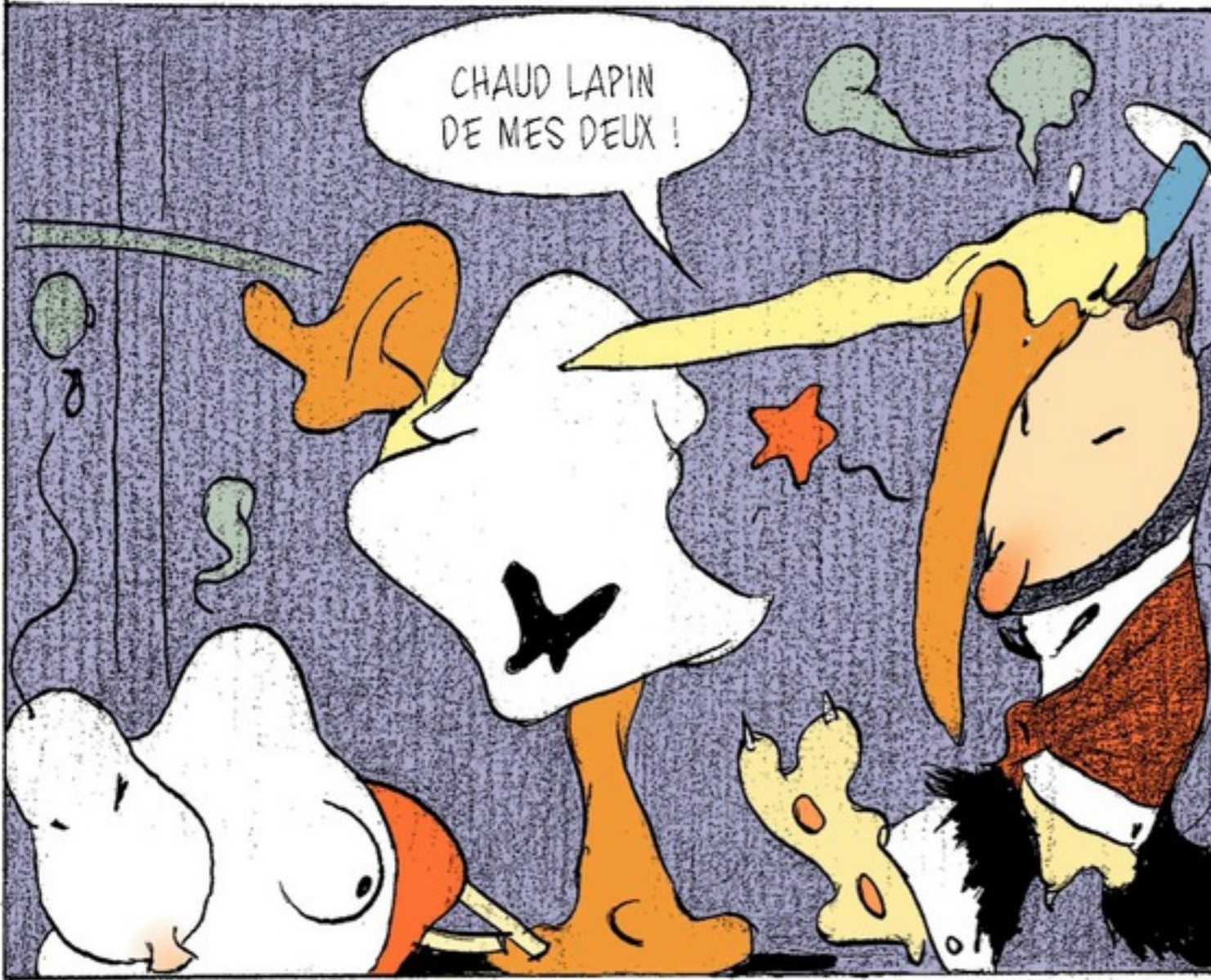
L'ESCALIER EN COLIMAÇON ME SEMBLAIT INTERMINABLE. MON COEUR BATAIT LA CHAMADE SOUS MON COSTUME DE MARIN.



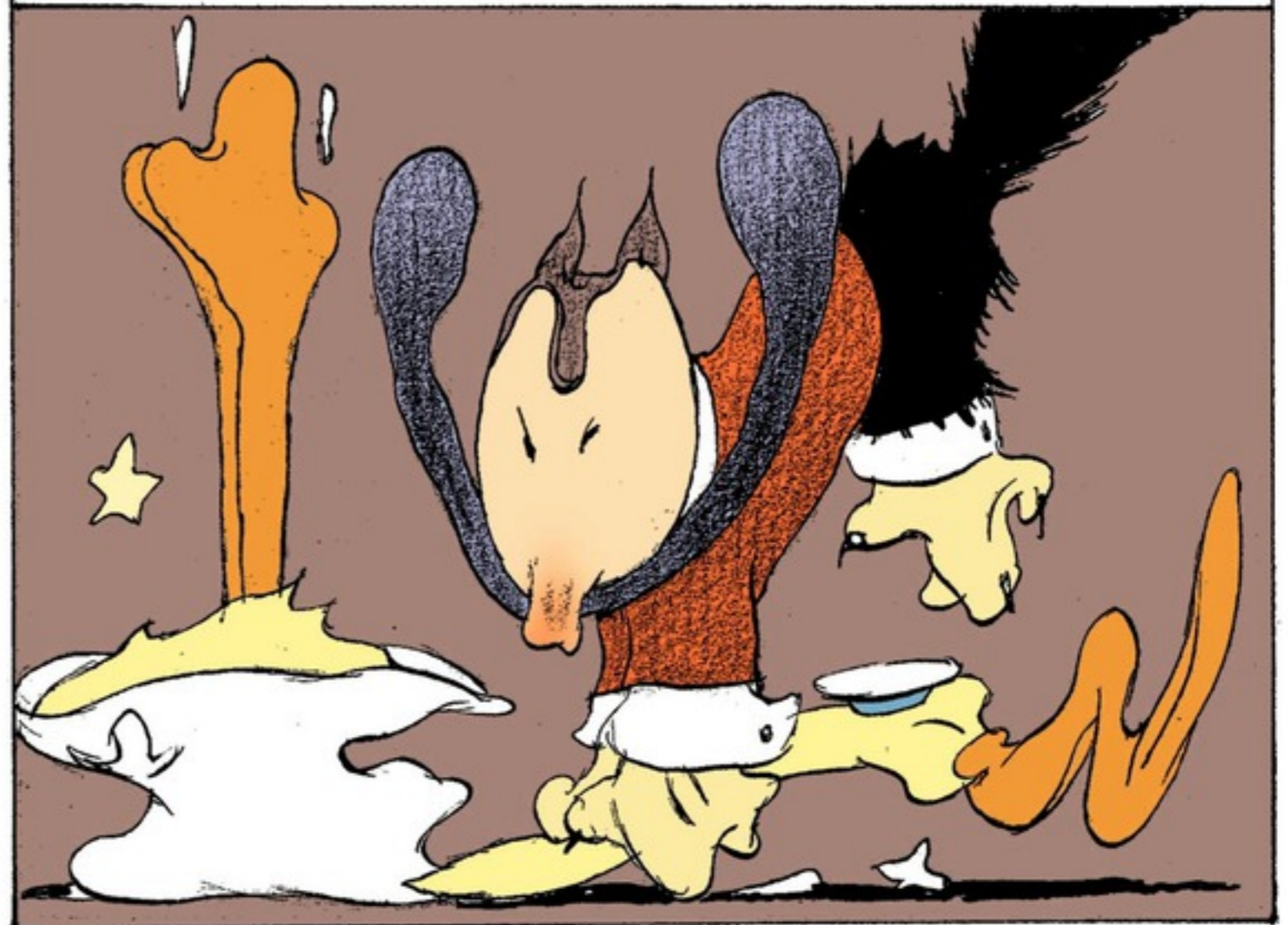
LES FORCES ABANDONNAIENT LENTEMENT LA PAUVRE CU-CU QUI NE POURRAIT RÉSISTER LONG-TEMPS AUX VIOLENTS ASSAULTS DE MORRONGO...



JE BONDIS COMME UN FAUVE SUR LE FÉLIN ET L'AFFRONTAI AVEC UN COURAGE ADMIRABLE. J'EUS L'IMPRESSION QU'IL N'APPRÉCIA GUÈRE...



LES FORCES DÉCPLÉES PAR LE DÉSIR, MORRONGO ME SAISIT PAR LE COU ET ME PROJETA VIOLEMMENT SUR LE SOL.



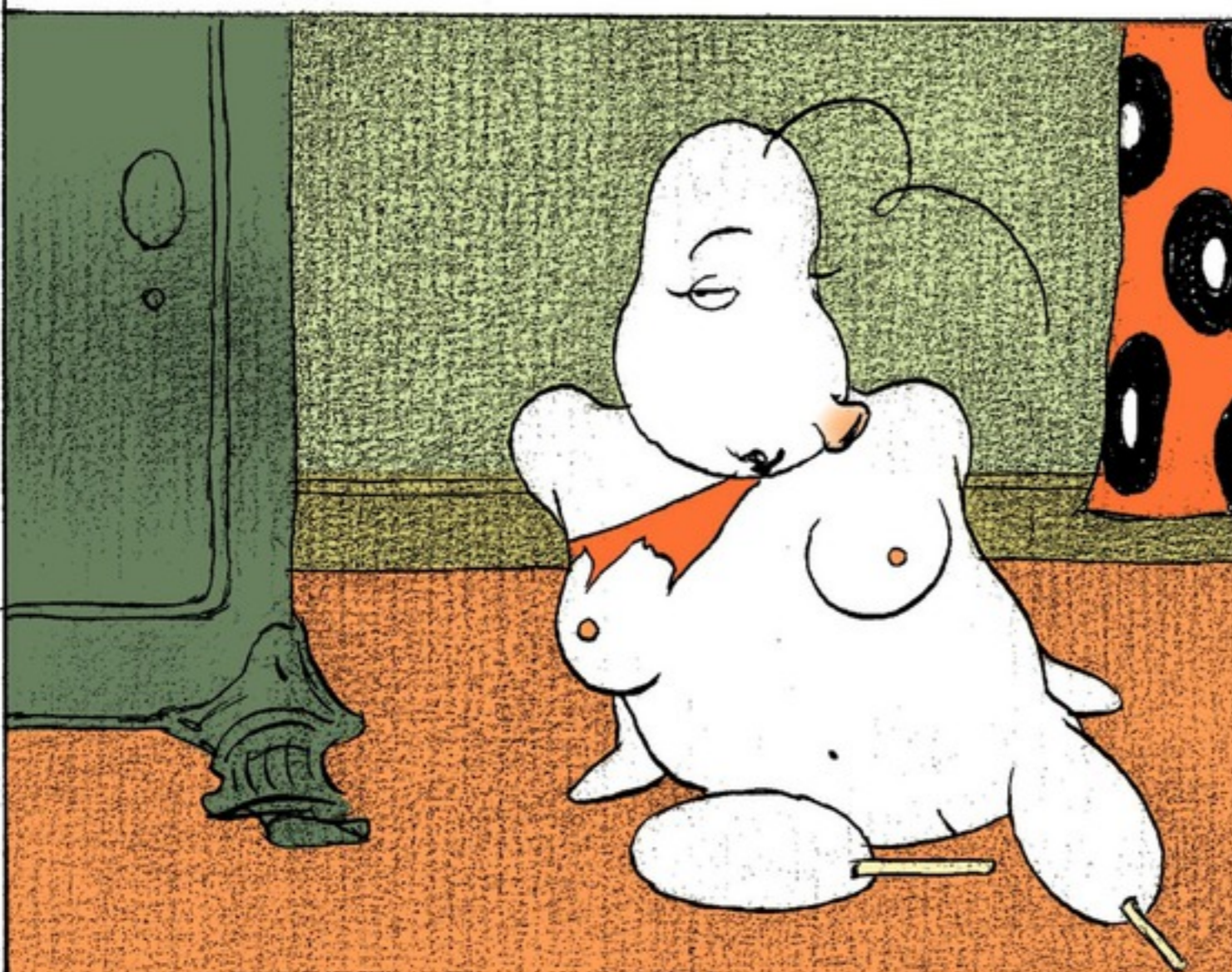
J'ÉTAIS SONNÉ, MAIS PAS SUFFISAMMENT CÉPÉNDANT POUR NE PAS REMARQUER LE REGARD PERVERS DE CU-CU. UN SOURIRE HUMIDE ET OBSCÈNE ÉCLAIRAIT SON VISAGE.



UN DÉSIR BESTIAL S'EMPARA DE MOI ! J'ENFONÇAI MA PETITE PATTE DANS LES TESTICULES DE MORRONGO !



SUR LE SOL, CU-CU ARRANGEAIT HABILEMENT SES VÊTEMENTS EN LAMBEAUX. SES SEINS SE RETROUVÈRENT À L'AIR LIBRE ET, APPUYÉE SUR UNE AILE, ELLE ME REGARDAIT DE FAÇON PROVOCANTE.



JE PLONGEAI TÊTE LA PREMIÈRE DANS L'ESTOMAC DU CHAT QUI, CETTE FOIS, FUT MIS HORS DE COMBAT.

